

---

## Documents sauvegardés

Mercredi 12 septembre 2018 à 16 h 55

1 document

---

Par Bienvenue sur Europresse UBO

# Sommaire

---

## Documents sauvegardés • 1 document

---

- 12 septembre 2018
- Le Monde.fr** **Les universités françaises lancent leurs « graduate schools » pour briller à l'international** **3**
- L'université de Bretagne-Occidentale, à Brest, s'apprête à lancer l'Isblue - Interdisciplinary School for the Blue Planet, spécialisée dans les sciences marines.

# Le Monde.fr

Nom de la source

Le Monde.fr

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France

Mercredi 12 septembre 2018

Le Monde.fr • 909 mots

## Les universités françaises lancent leurs « graduate schools » pour briller à l'international

Sur le modèle des pôles d'excellence anglo-saxons, 29 « écoles universitaires de recherche » sont lancées en cette rentrée. Masters, doctorats et labos y sont rassemblés, sur une thématique donnée. **Françoise Marmouyet**

L'université de Bretagne-Occidentale, à Brest, s'apprête à lancer l'Isblue - Interdisciplinary School for the Blue Planet, spécialisée dans les sciences marines.

Changement dans le paysage universitaire français. En cette rentrée 2018, 29 « écoles universitaires de recherche » (EUR) font leur apparition. Sur le modèle des *graduate schools* anglo-saxonnes, elles rassemblent des formations de master et de doctorat adossées à des laboratoires de recherche de haut niveau, spécialisés dans une thématique. Sur les 191 projets examinés, les 29 retenus par un jury international ont été dotés d'une enveloppe de plus de 216 millions d'euros.

« Il s'agit de promouvoir en France le modèle reconnu internationalement des "graduate schools", en veillant à ce que les projets associent pleinement les organismes de recherche, comportent une forte dimension internationale et entretiennent dans la mesure du possible des liens étroits avec les acteurs économiques », détaillait le ministère de l'enseignement supérieur à l'automne 2017, à l'annonce de la première vague de résultats de l'appel à projet.

Ces EUR n'ont pas d'existence physique, mais se présentent comme une communauté scientifique : étudiants, chercheurs, formateurs, rassemblés autour d'un champ de recherche - santé et numérique à Bordeaux, sciences marines à Brest, génétique à l'université Sorbonne-Paris-Cité... Objectif : offrir davantage de visibilité et de lisibilité internationale aux universités françaises.

« Signature scientifique »

« L'idée est de donner une signature scientifique à une communauté ou à un site », analyse Roger Marthan, directeur du collège des écoles doctorales de l'université de Bordeaux, dont trois projets d'école universitaire de recherche ont été retenus. Les trois entités bordelaises, neurosciences, santé publique numérique et sciences et technologies de la lumière, ont ainsi été dotées de 16,2 millions d'euros.

Des projets qui intègrent des laboratoires d'excellence (« labex ») déjà dotés de moyens par le ministère de l'enseignement supérieur, comme treize des vingt-neuf EUR validées dans cette première vague. Si l'EUR neurosciences intègre un master existant, celle concernant la santé publique numérique crée un master international, une formation

© 2018 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 12 septembre 2018 à UNIVERSITE-BRETAGNE-OCCIDENTALE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20180912-LMF-5354001

doctorale et un nouveau diplôme universitaire « répondant aux besoins d'articulation avec des entreprises privées régionales et internationales » .

« Il y a autant de modèles que de lauréats, chacun utilise cet outil différemment »

« Il y a autant de modèles que de lauréats, chacun utilise cet outil différemment », affirme Jonathan Weitzman, qui chapeaute l'EUR génétique et épigénétique nouvelle école (GENE), coportée par Paris-Diderot et Paris-Descartes. Spécialisée en génétique, elle s'appuiera sur le magistère européen de génétique et sur deux laboratoires d'excellence en pointe dans la biogenèse et les pathologies des globules rouges pour l'un et les déterminants de l'identité pour l'autre. « Mais », reprend l'enseignant-chercheur, *il y a à chaque fois la volonté d'aller vers davantage d'ouverture internationale, couplée à un très haut niveau scientifique dès le master : il s'agit, tôt dans la formation, d'entrer dans les laboratoires, d'acquérir des expériences de recherche, et, pourquoi pas, de contribuer à des découvertes !* » Jonathan Weitzman insiste également sur l'importance de l'interdisciplinarité au sein de la future EUR, qui verra collaborer biologistes, cliniciens, physiciens et même philosophes.

Collaborations encouragées

Pour Isabelle Prat, vice-présidente de la politique de site de l'université de Cergy, qui a chapeauté le projet de l'EUR Graduate School of Humanities, Creation, Heritage de la communauté d'universités et d'établissements (Comue) université Paris-Seine (UPS), « ces écoles universitaires de recherche créent de belles opportunités pour les

*sites car elles encouragent les collaborations et permettent l'émergence de pôles d'excellence qui n'auraient sans ça jamais vu le jour, le tout dans un cadre peu contraignant, d'où des propositions variées et riches » .*

Un « doctorat par le projet » intégrera la pratique artistique au processus de recherche

La Comue UPS a fait le choix d'un projet innovant en rassemblant l'Ecole nationale d'architecture de Versailles, l'Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles, l'Ecole nationale supérieure d'art de Paris-Cergy, et l'université de Cergy-Pontoise pour former une EUR dans les domaines de la création et du patrimoine. La structure offrira la possibilité de suivre un « doctorat par le projet », en intégrant la pratique artistique au processus de recherche, une première en France.

« Ces écoles universitaires de recherche visent une meilleure articulation entre recherche et formation, en recréant le lien entre master et doctorat », juge Roger Marthan. « Attention, ce faisant, à ne pas instaurer une rupture entre licence et master », prévient Matthieu Gallou, président de l'université de Bretagne-Occidentale. *Il est important, en parallèle, de construire dès la licence des parcours assurant la continuité avec ces masters de haut niveau. »*

Concentration de moyens sur les grandes universités

Avec l'UBO, l'université du Mans est la seule université de taille moyenne à avoir décroché le label, avec son Institute of Acoustics Graduate School, spécialisé en acoustique. Rachid El Guerjouma, son président, regrette cette sous-représentation et dénonce une poli-

tique de concentration des moyens dans les grandes universités. « Ces financements par appels à projets systématiques favorisent toujours les mêmes établissements, les plus prestigieux, alors que certains, plus modestes, abritent des pépites qui pourraient passer sous les radars », regrette-t-il.

Le lancement de ces EUR peut-il transformer en profondeur le paysage universitaire français ? « Pour que ces structures aient un impact important sur l'organisation des sites, il faut qu'une masse critique soit atteinte », répond le président de l'université du Mans. Les résultats de la deuxième vague d'appels à projets, qui devrait avoir lieu au plus tard au début de 2019, seront riches en enseignements.

Françoise Marmouyet

Cet article est paru dans Le Monde.fr

[https://www.lemonde.fr/campus/article/2018/09/12/les-universites-francaises-lancent-leurs-graduate-schools-pour-briller-a-l-international\\_5354001\\_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2018/09/12/les-universites-francaises-lancent-leurs-graduate-schools-pour-briller-a-l-international_5354001_4401467.html)